

Seiji Osawa, De Tanglewood à Tokyo à partir du 5 novembre à 11h45

à partir du 5 novembre à 11h45

Seiji Osawa

De Tanglewood à Tokyo

Documentaire. Production : Peter Gelb. 1985, 52 mn

☒ Difficile

d'imaginer le spectacle désolant d'un chef génial boycotté dans son pays par tous les musiciens japonais. Lorsque Seiji Osawa qui a passé deux saisons à New York auprès de Leonard Bernstein, revient au pays du Soleil levant, ses compatriotes le traitent en traître : trop occidental, donc infidèle. Durement touché, Osawa décide de quitter le Japon où il ne dirigera pas de musique. Il rejoint l'Europe et les Etats-Unis pour une carrière internationale. Aujourd'hui, il est adulé au Japon comme ailleurs. Entre temps, il aura démontré que la musique est internationale, et permis à la culture de traverser les frontières.

Le documentaire retrace la carrière du chef, disciple de Hideo Saitoh, le premier chef japonais qui avait une connaissance précise de la musique occidentale. En ayant dirigé en Allemagne, il souhaite interpréter

Beethoven et Brahms au Japon, comme le font les interprètes occidentaux. Depuis Osawa a suivi la trace de Saitoh. Il y a de la ténacité et un déterminisme à toute épreuve dans la silhouette de Seiji Osawa, un père de famille au demeurant détendu. Son parcours montre à quel point il n'était pas acquis pour un japonais d'absorber et d'interpréter la musique occidentale, quand au Japon, il faut se fondre dans le moule plutôt qu'affirmer sa personnalité. Or la direction d'orchestre suppose d'abord, un tempérament, une curiosité et un charisme suffisant pour entraîner les autres... « Sans Saitoh, je n'aurais jamais été chef : devenir chef pour un japonais est impossible » déclare Osawa. Le film s'avère un petit bijou qui dévoile la personnalité, simple, sensible, attachante de l'actuel directeur de l'Opéra de Vienne (depuis 2002). Répétitions jubilatoires avec Rudolf Serkin dans Beethoven ; Jessye Normann et Edith Wiens dans la Deuxième de Mahler à Tanglewood ; retrouvailles avec Karajan à Salzbourg, son maître avec Bernstein ; concert émouvant en hommage à son maître japonais, Saitoh.

C'est aussi le portrait du pédagogue qui se souvient de son premier séjour aux Etats-Unis, en 1960. Au mois d'août de la même année, il obtenait le prix Koussevitsky. Le maître se montre

très proche de ses élèves : trouver le geste juste pour exprimer aux musiciens ce qu'il faut faire, apprendre à communiquer... Difficile défi auquel sont confrontés ses disciples dont un jeune apprenti de 24 ans, « Totsuka », raide et émotif, pour lequel la musique est une souffrance visible : le maître semble revivre ce qu'il a lui-même vécu quand il a quitté le Japon pour apprendre la direction d'orchestre en Occident. Il serait intéressant de savoir d'ailleurs, si Totsuka a persévéré dans la musique...

Sans détours (Osawa, très ému lors d'une conversation avec Yo-Yo Ma, demande à couper la tournage, pour s'en excuser lors d'une prise suivante), abordant le choc culturel et le déracinement contraint qui est à la base de la carrière du chef japonais, le documentaire est un modèle du genre. Dommage que les images et le son de 1985 ne soient pas à la hauteur de l'écriture et du montage.